

Initiation à la prière

DANS LA MÊME COLLECTION
Les classiques de la spiritualité

- Le Dieu Vivant*, Romano Guardini, mars 2010
Le Combat spirituel, Lorenzo Scupoli, octobre 2010
Qui est Jésus-Christ ? Henri Lacordaire, octobre 2010
L'Âme de tout apostolat, Dom Jean-Baptiste Chautard,
décembre 2010
La pratique de l'amour envers Jésus-Christ, Saint Alphonse
de Liguori, mars 2011
Maximes et Sentences spirituelles, Saint Jean de la Croix,
septembre 2011
Hymnes et cantiques, Jean Racine, mars 2012
Hymnes et psaumes, Pierre Corneille, mars 2012
L'Écho du silence, Un Chartreux, avril 2012
Le Livre des malades, Frédéric Ozanam, juin 2012
Vie intérieure de la très saint Vierge, J.-J. Olier, février 2013

© Édition originale, Benziger, Einsiedeln

Traduit par le père Jean Minéry s. j.

© Mai 2013, Éditions Artège, France
ISBN 978-236040-225-0
ISBN pdf : 978-236040-818-4
Tous droits réservés pour tous pays

Éditions Artège

11, rue du Bastion Saint-François – 66 000 PERPIGNAN
www.editionsartege.fr

Romano Guardini

INITIATION À LA PRIÈRE

ARTÈGE

Avant-propos

La prière est nécessité intérieure, grâce et accomplissement; mais elle est aussi un devoir qui exige de la peine et un effort sur soi-même. Aussi y a-t-il d'une part l'expérience intérieure de la prière, de l'autre son exercice; d'une part sa source, de l'autre son école.

Disons mieux: ses écoles, et de degrés différents. Avant tout celle de Jésus-Christ, telle que le Nouveau Testament la décrit. La personne du Seigneur baigne tout entière dans la prière. Il y a sans cesse un mouvement sacré du Père vers lui et de lui vers le Père. Les Évangiles en parlent souvent; ainsi dans le passage qui raconte son baptême dans le Jourdain (Lc 3,21); ou bien quand ils racontent qu'il se retire dans la solitude pour prier (Lc 6,12; 9,18; 9,28-29; 11,1), ou encore dans le récit de la dernière Cène (Jn 17) et de l'agonie sur le mont des Oliviers (Mt 26,36-44). En dehors de ce rapport à la prière, il est impossible de saisir la vraie figure de Jésus et de comprendre sa vie. Il a également parlé explicitement de la prière: ainsi dans le Sermon sur la Montagne, où il distingue la prière authentique du bavardage des païens et de l'étalage des Pharisiens (Mt 6,5-8); ou encore en cette heure mémorable où ses

disciples s'approchent de lui et lui demandent : « Apprenez-nous à prier, comme Jean l'a fait pour ses disciples » et qu'il leur fait don du Notre Père (Lc 11,1-13). En outre, il y a l'école de la prière que l'Église a instituée dans sa liturgie. La liturgie est une prière unique en parole et en action, qui s'accomplit par la simple récitation et par le chant. Elle se déroule tout au long de l'année, pénètre toute la vie, et la prière des millénaires y a accumulé sa sagesse. Il y a enfin l'école des grands saints, qui ont vécu dans le commerce avec Dieu et ont consigné leurs expériences en de précieux écrits. Ils parlent de l'essence de la prière, des divers degrés de sa montée, de ses devoirs, de ses dangers et de ses magnificences.

Le contenu du présent ouvrage touche sans doute à tout ce qu'enseignent ces diverses écoles ; mais pour l'essentiel il se situe à un stade antérieur. Son titre a été choisi après mûre réflexion : il ne veut être, effectivement, qu'une école préparatoire de la prière, où l'on apprend des choses toutes simples et si, de temps à autre, il nous arrivera d'être entraînés plus loin, ce sera seulement dans la mesure où cela apparaîtra indispensable pour être complet. Certains n'ont plus besoin d'une telle initiation ; ceux-là seront justement les derniers à en faire fi. Beaucoup y sont encore

Avant-propos

entièrement astreints. La plupart en ont à peine franchi le seuil.

Toute époque a besoin d'une prière claire et forte, mais tout spécialement la nôtre. Puisse ce petit livre contribuer quelque peu à l'enseigner.

Berlin, Printemps 1943

Préparation et ordonnance de la prière

Événement intérieur et exercice

On entend souvent dire que la prière authentique ne dépend ni d'un vouloir ni d'un ordre, mais qu'elle doit jaillir spontanément de l'intérieur de l'âme, comme le fleuve de sa source. Si ce n'est pas le cas, si le cœur ne s'y porte pas, on devrait s'en abstenir, sous peine de tomber dans l'inauthentique et l'artificiel. À première vue cela paraît très convaincant ; mais quand on connaît mieux l'homme et sa vie religieuse, on ne peut se défendre du soupçon que celui qui parle ainsi pourrait bien n'avoir jamais eu sérieusement affaire avec la prière. Sans doute, il y a des prières qui jaillissent spontanément de l'âme : c'est le cas, par exemple, quand un événement heureux vient d'arriver à quelqu'un et qu'il s'écrie involontairement : « Mon Dieu, je vous remercie. » Ou bien, quand une grande détresse l'accable et qu'il se tourne vers celui qui lui veut foncièrement du bien et qui a tout pouvoir de l'aider. Parfois l'homme sent la proximité de Dieu si vivante qu'involontairement il se met à lui parler. Ou bien il sent, dans un coup du destin, son action

sacrée, et il fait silence. Il peut en être ainsi ; mais rien ne dit qu'il n'en puisse être autrement. Le destin peut être tout aussi bien, pour celui qui en fait l'expérience intérieure, un mur sombre qui cache Dieu. Le sentiment de la présence divine peut disparaître si complètement que l'homme a l'impression de ne l'avoir jamais éprouvé. La joie peut avoir ce résultat que l'homme ne pense absolument pas à Dieu et la détresse peut fort bien fermer entièrement son âme. Des phrases comme celle-ci : « Le malheur apprend à prier » ne sont qu'à moitié vraies ; il est tout aussi exact de dire que dans le malheur on désapprend la prière.

La prière qui jaillit d'une impulsion intérieure paraît, dans l'ensemble, être presque l'exception. Qui voudrait édifier sur elle seule sa vie religieuse en viendrait vraisemblablement à ne plus prier. Il ressemblerait à un homme qui voudrait s'en remettre complètement à l'intuition et à l'inspiration, et laisser de côté l'ordre, la discipline, le travail. Une vie de ce genre serait livrée au hasard. Ce serait une vie jouisseuse, capricieuse, fantaisiste ; tout ce qui s'appelle sérieux, responsabilité, sûreté, disparaîtrait. Il en serait de même d'une prière qui voudrait se confier exclusivement au jaillissement intérieur. Celui qui est honnête dans ses relations avec Dieu

s'aperçoit bientôt que la prière n'est pas seulement une expression spontanée de l'intérieur, mais qu'elle est aussi et avant tout un service dont il faut s'acquitter dans la fidélité de l'obéissance. Pour prier, il faut donc vouloir et apprendre.

C'est de cet apprentissage de la prière qu'il sera question ici. Il consiste avant tout à s'en acquitter à des heures déterminées: le matin, avant de commencer le travail de la journée, et le soir, avant de se livrer au repos. Au surplus, c'est à chacun de voir ce qui lui fait du bien, ce qui lui est possible, ce qui correspond aux usages en vigueur autour de lui: par exemple, la prière avant et après les repas, l'Angélus au son de la cloche, un instant de recueillement avant le travail, un moment de silence dans l'église devant laquelle son chemin le fait passer. Cet apprentissage comporte aussi la correction de l'attitude extérieure, mais surtout de l'attitude intérieure; le recueillement avant la prière et la discipline intérieure au cours de la prière. Il comporte enfin le choix de paroles et de textes appropriés, l'initiation à des formes de prières qui ont depuis longtemps fait leurs preuves comme la méditation, le rosaire et d'autres du même genre.

Pour tout cela il est impossible d'établir des règles universellement obligatoires, nous aurons encore à en parler de façon plus précise. Quelle que soit la règle qu'on se fixe, il faut être honnête et consciencieux. Il est peu de domaines dans lesquels nous nous leurrions aussi aisément que dans celui-ci. En général, l'homme n'aime pas prier. Il éprouve facilement à l'égard de la prière de l'ennui, de l'embarras, de la répugnance, et à proprement parler de l'hostilité. Tout le reste lui semble alors plus attirant et plus important. Il dit qu'il n'a pas le temps, que ceci ou cela est urgent, et pourtant, dès qu'il a abandonné la prière sous ce prétexte, il est capable de faire les choses les plus superflues. Il faut que l'homme cesse de tromper Dieu et de se tromper lui-même. Il vaudrait bien mieux dire franchement : « Je ne veux pas prier », plutôt que de recourir à ces ruses. Il vaudrait bien mieux ne pas se retrancher derrière des excuses du genre de celle-ci « je suis trop fatigué », et déclarer froidement qu'on n'a pas envie de prier. La phrase ne fait pas très bel effet, et la faiblesse est évidente ; du moins elle exprimerait la vérité, et le chemin qui part de la vérité conduit beaucoup plus facilement en avant que celui des déguisements intérieurs.

Pour le reste, l'homme doit savoir qu'il s'agit ici de quelque chose de sérieux. Il ne doit pas être faible; il doit faire ce qu'exigent le devoir et la nécessité, et, même s'il lui en coûte beaucoup, ne pas craindre d'être exigeant envers lui-même. Sans la prière, la foi devient languissante, la vie religieuse s'étirole. À la longue on ne peut pas être chrétien sans prier – pas plus qu'on ne peut vivre sans respirer.

Mais en est-il bien ainsi? La prière est-elle réellement nécessaire? Ou bien n'est-elle pas l'affaire de natures tranquilles, peu pratiques, plus ou moins faibles, qui ne sont pas vraiment adaptées à la vie? – si même on n'est pas obligé de dire, d'après certaines expériences, que l'univers de ceux qui prient présente quelque chose d'artificiel, d'étouffant, qui répugne à un être bien armé pour la vie?

Nous aurons à parler plus tard de ce qu'il y a d'exact dans cette objection. Il s'agit ici d'une question de principe: la prière est-elle absolument nécessaire à la vie chrétienne normale? Mais on pourrait remonter plus loin et demander si, du seul point de vue de la bonne santé, la prière ne serait pas déjà tout simplement indispensable. Et là on se trouve devant des opinions dignes de considération, suivant lesquelles l'être humain

court un grand danger s'il n'y a rien dans sa vie qui soit analogue à la prière. Ce sont les médecins qui font remarquer que l'homme dont l'existence est tournée uniquement vers le dehors, qui est entraîné d'une impression à l'autre, travaille, lutte, est finalement condamné à s'user et à s'ankyloser. Pour échapper à ce danger, il faut que sa vie soit orientée également vers le dedans, qu'elle se renouvelle à partir des racines, qu'elle ramasse ses énergies et se redresse. L'homme moderne, ajoutent-ils, perd de plus en plus le centre intérieur qui assure à l'édifice de la personnalité son point d'appui et à la marche de la vie sa direction. En dépit de la prétention de ses discours et de l'éclat des rôles qu'il veut jouer, il perd sa stabilité intérieure et, sous son comportement plein d'assurance, une angoisse de plus en plus menaçante le guette. Il lui faut donc chercher le centre intérieur, le pivot qui supporte et assure tout l'édifice, le point d'où il puisse partir pour pénétrer dans l'univers et où il puisse toujours revenir.

Pour trouver tout cela, il ne suffit pas d'aller dans la nature pour un week-end ou pendant les vacances. Sans même tenir compte du fait que l'organisation des voyages et des vacances fait perdre de plus en plus à cette « nature » son